

Théorie du signifiant (théorie lacanienne logifiée)

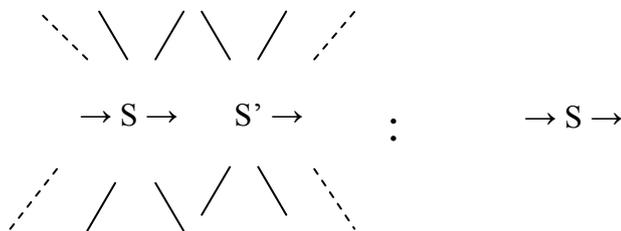
1. La chaîne signifiante

1.1. Dimension de la chaîne

Partons de la concaténation signifiante la plus simple.

$\rightarrow S \rightarrow S' \rightarrow S'' \rightarrow$

La chaîne signifiante linéaire (de dimension 1) est en fait une réduction simplificatrice des liens signifiants qui sont multilinéaires, ou plus exactement en réseau, en treillis... Cette réduction ramène la dimension infinie (et au-delà : transfinie) des articulations signifiantes concourant en un « site » signifiant à une seule dimension (dédoublée en avant et en après).



Mais ces liens s'organisent de toute façon en réseau transfini ; quelle qu'en soit la figure simplificatrice, il faut l'avoir en mémoire. Maintenons cependant le schéma linéaire de dimension 1 plus facile à figurer.

1.2. Constitution locale de l'enchaînement

Voyons maintenant ce qui constitue l'enchaînement signifiant.

Quand Lacan donne une (pseudo) définition du signifiant sous la forme : « Un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant », une telle définition appelle plusieurs remarques.

(1) Ce n'est pas une stricte définition, puisque, dans cet aphorisme, le *definiendum* (ce qui est à définir) est inclus dans le *definiens* (dans la formule définitoire).

(2) Le sujet en question n'est pas nécessité à être ontologiquement donné d'avance, comme préalable à cette articulation signifiante. Le sujet émerge, de cette articulation signifiante, de façon concomitante avec le signifiant.

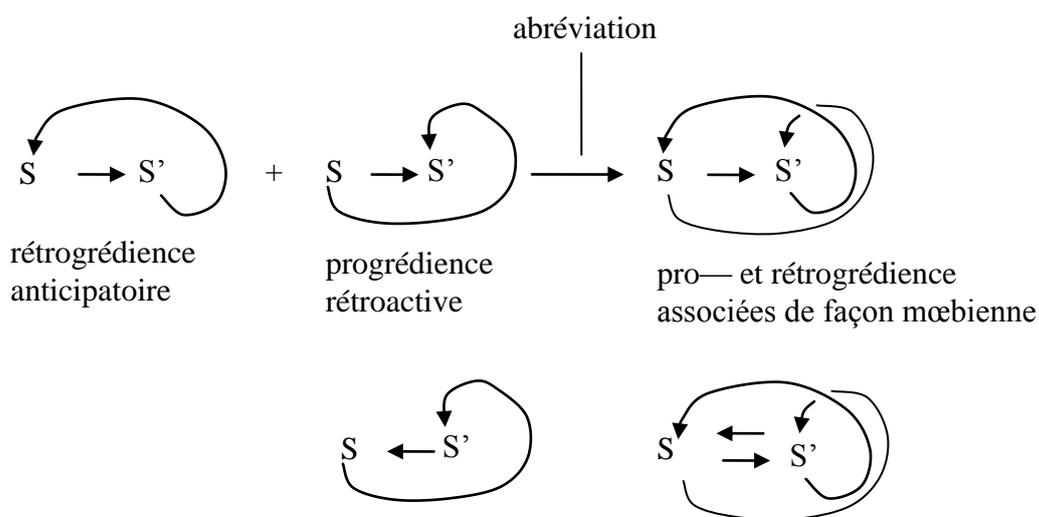
(3) Le verbe « représenter » est de l'ordre de la « représentance » intervenant dans la métapsychologie freudienne (articles sur « L'inconscient » et « Le refoulement », en particulier). En allemand ce « représenter » est *repräsentieren* (d'où *Repräsentanz*) et non *vorstellen* (→ *Vorstellung*, représentation psychologique).

(4) J'entends ainsi cette « définition » : un signifiant ne se définit que depuis son articulation avec un autre signifiant, laquelle articulation détermine le sujet qui de là s'avère porter en retour cette articulation et donc les signifiants qui s'articulent.

(5) Cette articulation (en tant que représentance d'un signifiant auprès d'un autre) détermine, dans le même temps que le sujet, chacun des signifiants en question.

(6) Il n'est pas non plus nécessaire qu'un signifiant soit donné par avance. Ainsi un premier signifiant S se détermine d'un second signifiant S' qui dépend pour sa propre existence et d'un troisième signifiant S'' et de ce premier signifiant. Mais celui-ci n'a d'existence lui-même qu'à la mesure de ce qu'il a déjà produit de signifiant second. Il en dépend (apparemment rétroactivement, mais en fait de façon anticipatoire), à être entièrement produit de fait par le conséquent dont il est l'antécédent et qui l'appelle à l'existence pour s'en soutenir lui-même. De la même façon que S dépend de S', S' dépend de S''. Une interdépendance (une interaction) opère ici, puisque S'' dépend de S' et S' de S.

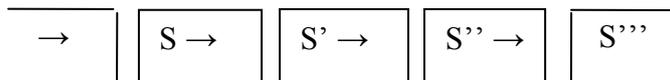
(7) C'est dire que ce qui est actif de ce premier à ce second signifiant (actif en tant que représentance) est strictement opératoire comme hypothèse à l'œuvre : c'est sur la supposition que le premier signifiant existerait déjà que le second se constitue, en quelque sorte comme prise en compte (bien plus que concrétion) de la supposition comme opératoire (en œuvre, dirait-on). Par contrecoup l'antécédent est nécessité pour que le conséquent en dépende, quand de fait il en dépend lui-même par rétrogrédience (l'antécédent est nécessité par le conséquent) : sans le conséquent pas d'antécédent (c'est une anticipation), autrement dit (cette fois de façon progrédiente et *dans le même temps*) : sans l'antécédent, pas de conséquent (de façon aussi rétroactive ; c'est un chiasme : l'anticipation est tributaire de la rétrogrédience et la rétroaction l'est de la progrédience, puisque le conséquent s'appuie rétroactivement sur l'antécédent). L'anticipation assure la rétrogrédience et la rétroaction fonde la progrédience.



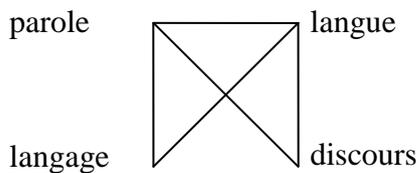
(8) C'est dire que ni le premier ni le second signifiant, et *a fortiori* toute la chaîne signifiante, quel que soit son développement, n'existent sans leur articulation qui les

détermine. Cette articulation, comme flèche horizontale, est l'abréviation de ces deux mouvements anticipatoire et rétroactif qui s'associent mœbiennement. Aucun signifiant n'existe donc en soi, en dehors de la chaîne qui l'articule : on ne peut donc jamais citer un signifiant, mais uniquement le mettre en jeu dans la chaîne, par la parole (avec dès lors son support d'écriture définie comme cette prise dans la chaîne). À ne pouvoir citer de signifiant, on ne cite jamais que des mots. Un mot est ce qui met un « terme » à la signifiante, ce n'est qu'un mode de représentation du dit signifiant en jeu.

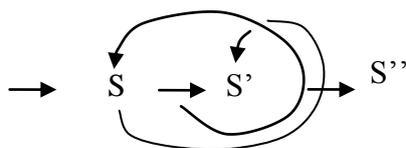
(9) Chaque signifiant (ou dit tel) n'est en fait qu'une fonction et non un élément distinguable, cernable, qu'on pourrait extraire de la chaîne. Cette idée d'extraction hors de la chaîne n'est qu'une illusion psychologique. La fonction signifiante reste quoi qu'il en soit insaturée.



Parler de signifiant de façon ontologique n'est qu'un écart de langage, puisqu'il n'y a pas de signifiant en soi, mais uniquement pris en chaîne, avec d'autres. J'appelle « signifiante » cette organisation concaténée des « sites » signifiants. De fait un signifiant n'existe qu'à être supplémenté d'un autre signifiant, autrement dit il n'existe pas en soi, mais uniquement articulé. C'est affaire de parole et de discours ni de langue ni de langage. Cependant il n'y a pas de parole ni de discours sans langue ni langage.



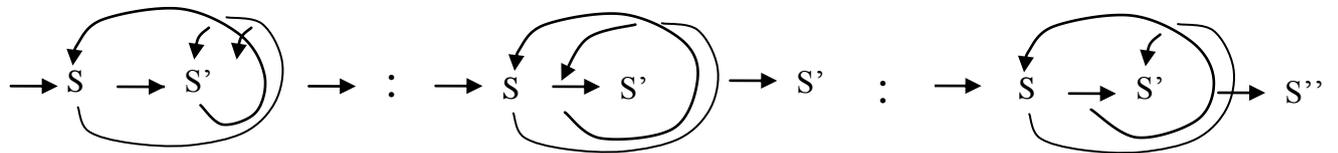
(10) Pour échapper à cette psychologie ou cette linguistique du repliement sur soi du signifiant, la figuration mœbienne, pour faire chaîne, demande à s'ouvrir,



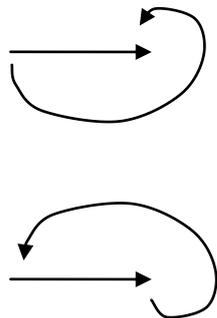
déterminant par là un écart (un décalage : *Entstellung*, une Autre-position) entre l'articulation et chaque site (comme j'ai tendance à le dire) signifiant.



Fermée cette bande de Mœbius n'est pas nécessairement organisée sur lesdits signifiants, mais aussi sur leur articulation constituante. Cet écart, dans le schéma, entre « objet » (ledit signifiant) et fonction est précisément lui-même constitutif de cette ouverture de la bande de Mœbius en hélice plus ou moins serrée.



Retenons dès lors cet écart ainsi constitutif d'une figure de came bien étudiée par Antoine Culioli dans « La formalisation en linguistique », in *Cahiers pour l'Analyse* n°9,

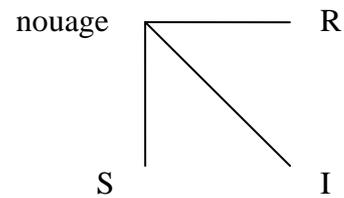
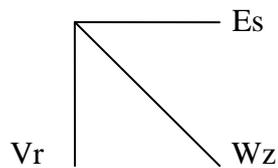


et qui est décalage. Tout signifiant est ainsi décalé de son appréhension (réduite au signifié qu'est sa signification, parallèlement à son support matériel, mot, ponctuation, ton, style, lapsus, néologisme, etc.) dans le dictionnaire — lequel ne saurait englober tous les possibles.

(11) L'on peut donc distinguer la concaténation elle-même (la représentance) maintenant réduite à la flèche horizontale (\rightarrow) et son « résultat » (en quelque sorte) qui l'inclut de façon progrédiente : ($S \rightarrow$) ou de façon rétrogrédiente : ($\rightarrow S'$). Ce résultat est double car il fait état (au sens propre : il s'établit, alors de façon statique) de la représentance en ce « site » signifiant, point d'impact de la fonction portant le site antécédent et le représentant ainsi. Il y a plusieurs façons de pointer ce site signifiant (ce sera exposé plus bas), mais Freud utilise essentiellement le concept de représentation (*Vorstellung*). Ainsi l'ensemble [$S \rightarrow$] associe la représentance [\rightarrow] et la représentation [S], *Repräsentanz* et *Vorstellung*. On peut adjoindre la lettre, aussi comme mode de représentation (comme caractère valant phonème, par exemple), d'autant qu'en tant que littorale elle articule aussi deux sites signifiants (en représentant l'un auprès de l'autre), soulignant dès lors par elle-même la fonction de représentance en lui portant un coup d'arrêt (*enstasis*).

(11a) Cette *Vorstellungsrepräsentanz* souligne le caractère binaire du signifiant associant une fonction symbolique de représentance et sa transcription extensionnelle imaginaire qu'est la représentation. C'est pourquoi Freud insiste pour dire que représentance et représentation sont identiques, ce ne sont que deux abords (que je dirai donc respectivement symbolique et imaginaire) de la même fonction, en intension (représentance) ou en extension (représentation). Ainsi peut-on parler de représentance en terme de représentation (en abrégé : représentance de représentation) ou de représentation faisant représentance (en abrégé : représentation de représentance). À cette définition binaire du signifiant (pointé ainsi comme binaire lui-même) Lacan adjoint de la même façon le *Wahrnehmungszeichen*, le signe de

perception, signe symbolique et perception imaginaire associés. Pour ma part, j'ajouterai la trace faisant souvenir, *Erinnerungsspur*.



Cela souligne, sous l'angle de leur valeur signifiante, le côté à la fois symbolique et imaginaire de chacune des catégories nouées de façon borroméenne (et homogènes pour ce double « aspect » imaginaire et symbolique) que sont le réel, l'imaginaire et le symbolique, tous trois symboliques et imaginaires — en plus d'être réels.

(11b) Une autre entrée de la binarité du signifiant est qu'il ne peut valoir ni opérer en soi, mais toujours attaché à un autre signifiant (un au minimum, cela s'entend).

Ainsi la chaîne signifiante est-elle constituée de sites tous binaires.

$$\rightarrow S_2 \rightarrow S_2' \rightarrow S_2'' \rightarrow$$

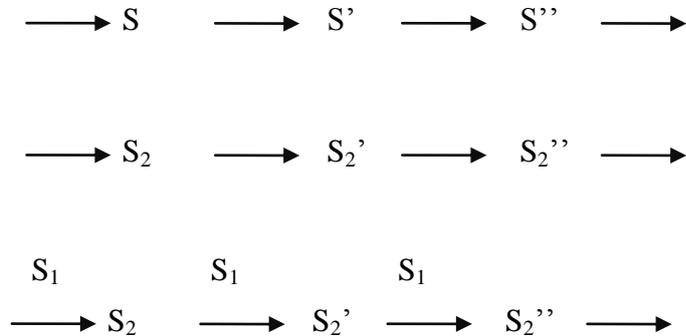
Chaque site est bilatère par le change de représentation (S) qu'il implique et unilatère quant à ce change lui-même en tant que représentance. De là le signifiant est asphérique, selon une structure moebienne, mais ouverte.

Au total, je transformerai ainsi la définition lacanienne du signifiant : un signifiant ne tire son existence que de son articulation (représentance) avec un autre qui n'existe pas plus.

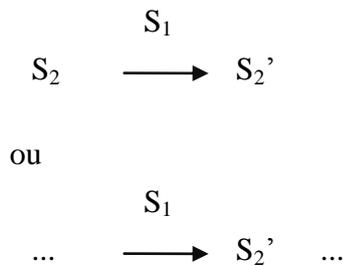
2. La constitution extensionnelle de la chaîne signifiante par dérivation (*Entstellung*)

Si l'on entend bien que la flèche [\rightarrow] inscrit en abrégé la structure *a priori* moebienne du signifiant (plus exactement : de la fonction signifiante), elle apparaît être le constituant du signifiant comme fonction et ce de façon indéfinie (un signifiant pour exister renvoie à un autre signifiant qu'il est censé constituer, lequel pour exister renvoie à un autre signifiant encore qu'il est censé constituer, etc. *ad infinitum*). J'appelle ce constituant la signifiante. Elle correspond, selon moi, à la *firstness* de Peirce, c'est-à-dire, pour le moins : considérer, dans une relation *aRb*, la relation R en propre en dehors de ce qu'elle relie, c'est-à-dire en dehors de ses coordonnées sans lesquelles elle n'est pas, mais relation qu'on peut néanmoins pointer comme telle ; ainsi la flèche [\rightarrow] prise isolément n'a-t-elle aucune valeur ni même intention (intension), quoique quand même..., insistons : elle a quand même une valeur d'interface. Cette « priméité » (comme dit la traduction française de *firstness*) ouvre à la secondéité (*secondness* : [$S \rightarrow$]) et à la tiercéité (*thirdness* : [$S \rightarrow S'$]). La signifiante (à mon sens) est la représentance de Freud : seule à constituer la pulsion afin de lui donner accès, comme la pulsion est *le* représentant (au masculin cette fois dans Freud : *der Repräsentant*) du somatique dans le psychique, selon Freud : représentance, renvoi, articulation, relation, fonction pour tout dire. J'y reconnais le signifiant unaire de Lacan : S_1 a fonction d'*Einzigkeit*

(unarité) et non d'*Einheit* (unité, dans tous les sens de ce mot). Par comparaison, le nouage borroméen unarise en les trinitarisant les trois registres (cercles) qui en constituent au minimum le schématisme.



En résumé :



représentance

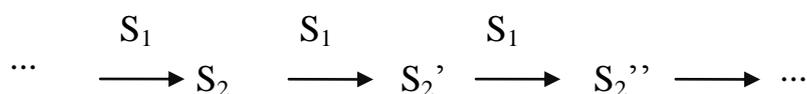


soit en paire ordonnée :

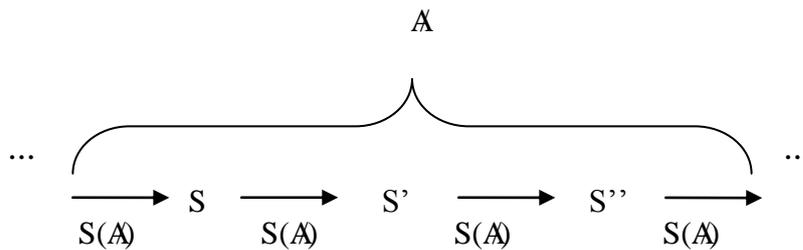
(représentance \rightarrow (représentance de \rightarrow représentation)),
 $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$,
 $(\text{Repr} \rightarrow (\text{Repr} \rightarrow \text{VRepr}))$.

Il n'y a pas d'origine ni d'aboutissement de la chaîne : elle est infinie (indéfinie, transfinie). Il n'y a donc pas de « tout » de la chaîne : inaccessible dans sa totalité, pas finie, sans « terme ».

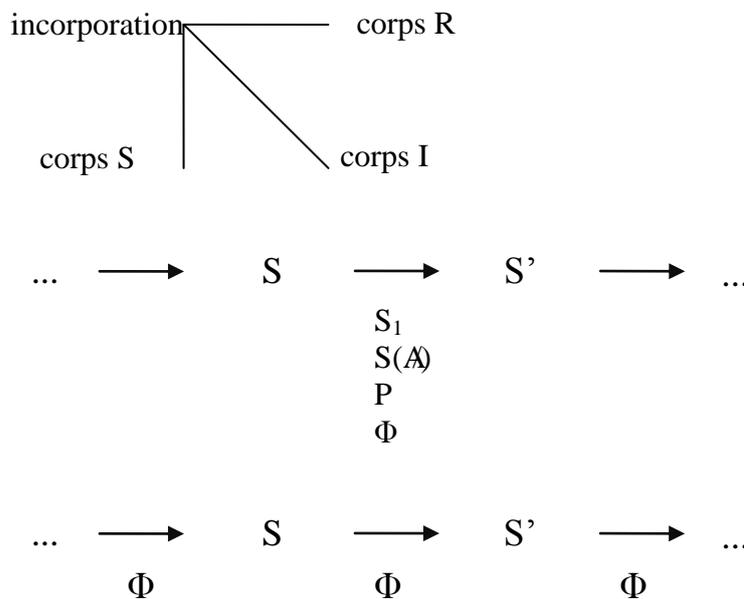
Comme la fonction (toute fonction) est inaccessible en intension, elle apparaît de même être inaccessible en extension. L'Autre qui se définit de cette totalisation de l'extension de la chaîne signifiante (Lacan : lieu de recel des signifiants et autres acceptions de la même veine) n'existe pas de ce fait : \mathcal{A} . Cette extension inatteignable *in toto* attient nécessairement à l'insaisissable de la fonction en intension, ainsi marquée comme « le signifiant » de cet inatteignable extensionnel (pas d'origine, ni de point final) : $S(\mathcal{A})$.



Ainsi :

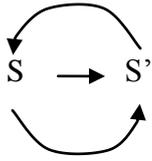


Il apparaît bien que l'unarité propre à la signifiante S_1 est « le signifiant » (de fait, la signifiante) absent de la chaîne signifiante parce qu'il la constitue en s'y incorporant (c'est le terme de Freud relatif au Père, non pas originaire, mais basal, primordial, fondateur, selon *Totem et tabou*). La signifiante, étant entendu que c'est l'incorporation qui fait la chaîne (ou le corps, y compris le corps de langage) est donc « le signifiant » phallus (ou phallique) : Φ , grand Φ symbolique, comme précise Lacan.

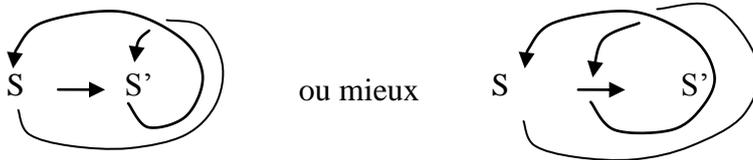


De là l'organisation libidinale de la pulsion avec sa valeur phallique et son déploiement œdipien (voir plus loin) en lien avec le complexe de castration (le S_1 est la fonction de la castration comme phallus absent de la chaîne signifiante, mais que le sujet représente — ici dans l'équivalence de la représentance avec la représentation).

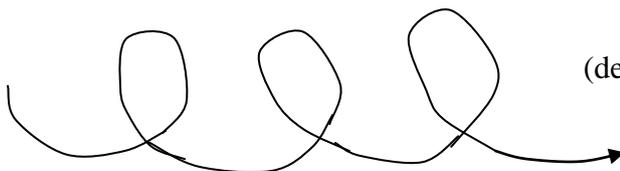
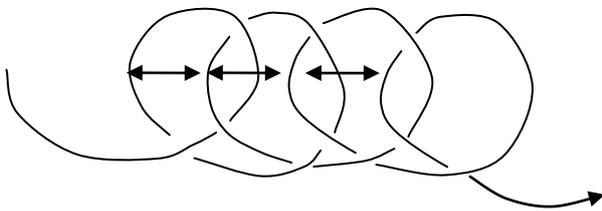
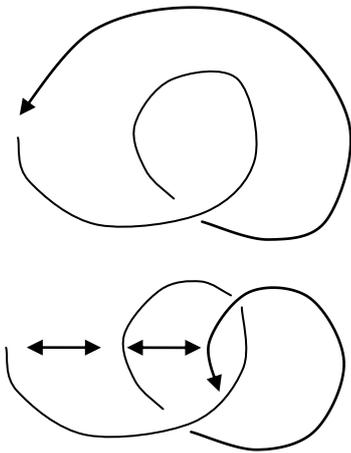
Cependant, se passer d'origine (en particulier) doit « passer » (*repräsentieren* encore) dans l'organisation signifiante elle-même. Comme Lacan (à propos de l'aliénation et de la séparation) récuse à juste titre les liens de réciprocité et de mutualisation, entre autres, entre signifiants, nous n'avons pas affaire à une organisation sphérique de la signifiante,



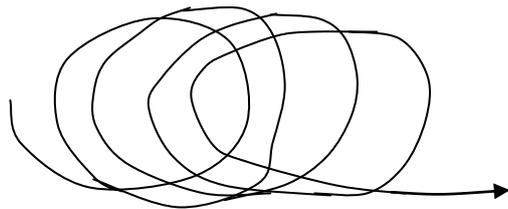
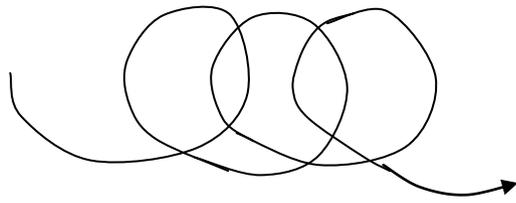
mais à une organisation asphérique



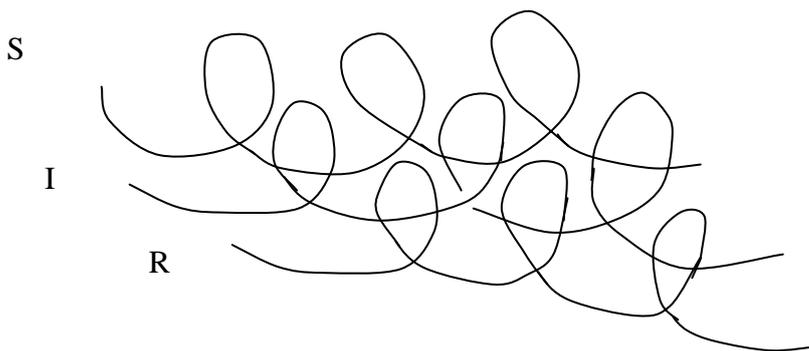
qui présente cependant encore l'inconvénient d'impliquer de l'origine ou l'on voudrait s'en passer. Dès lors il nous faut assurément « ouvrir » la bande de Mœbius pour en faire une hélice en la prolongeant.



(dessiné en immersion par facilité)



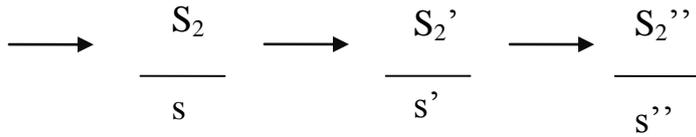
Etc. (en resserrant les longueurs d'onde jusqu'à un écheveau). C'est le début d'un maillage (tricot), pour moi entre, au minimum, trois « niveaux » (Freud : strates).



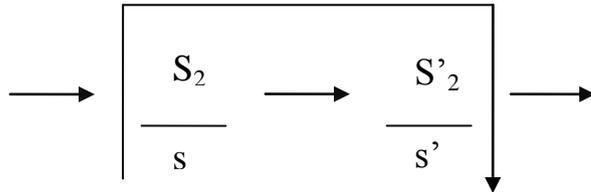
Cette structure ouverte (comme la fonction $[S \rightarrow]$ est insaturée, et comme cela ouvre à la topologie en termes d'ouverts) s'inclut donc dans la chaîne et la constitue à tous les niveaux de cet « évidement » ou de ce « clivage » (*Spaltung* pour Freud) faisant passage (comme la barrière de contact et donc le littoral, frontière faisant jonction, voir plus loin). De là la fonction phallique (en abrégé, le phallus) est immédiatement opératoire comme clivage pulsionnel entre nécessité (de se rendre à la pulsion) et interdit (de s'en satisfaire), puisque le phallus n'est rien sinon cet évidement. De là encore ce qui s'imaginarise comme complexe de castration.

3. Les valeurs du signifiant

La signifiante implique « le » signifiant et le signifiant implique le signifié.



Cela signifie que les liens entre les signifiés ne passent que par les liens signifiants.



Ainsi s'organise, à ce niveau de schématisation signifiant, un pas-de-rapport (pas de rapport direct entre effets de signifié).

(signifiante → (signifiante → signifiant)),

($S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)$)

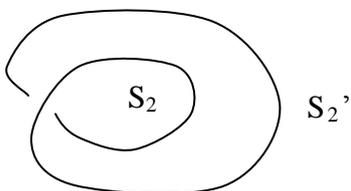
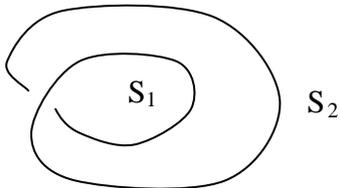
et, selon la même structure asphérique,

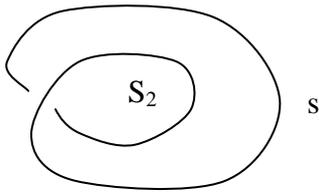
($S_2 \rightarrow (S_2 \rightarrow S_2')$) et

($S_2 \rightarrow (S_2 \rightarrow s)$), ou plus exactement ($S_2 \rightarrow S_2' \rightarrow s$).

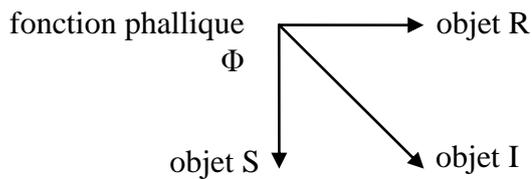
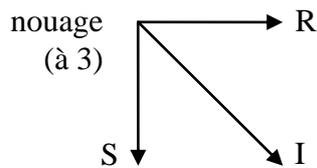
Le signifié est l'extension (donc objectale) du signifiant proprement dit. Ce signifiant S_2 (distinct de la signifiante), je le dis linguistique ou, peut-être par approximation, saussurien (au moins au sens des *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, et moins du *Cours* rédigé par les élèves de Saussure).

Le signifiant est l'extension de la signifiante et le signifié est celle du signifiant.

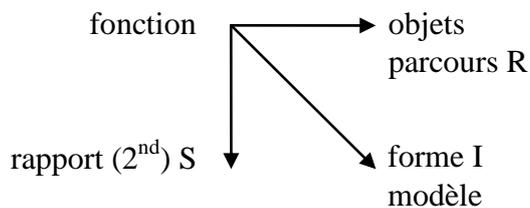




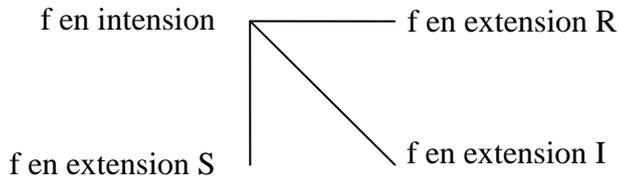
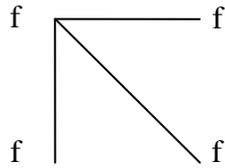
L'extension d'une fonction, au-delà de Frege, est un objet : un objet réel ou imaginaire ou symbolique, pour utiliser les trois registres lacaniens.



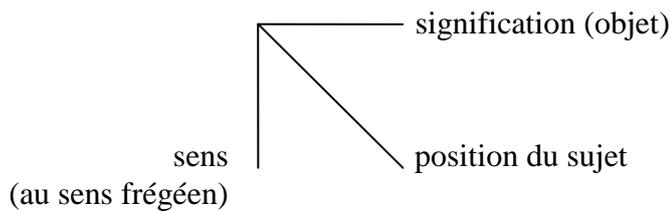
Comme Frege donne l'objet à la fois comme signifié (et, selon moi, pas comme référent — quoique..., c'est-à-dire : pas immédiatement comme référent) en terme de signification et comme valeur (et, plus exactement, parcours des valeurs de la fonction), il y a moyen de reprendre cette question de la valeur selon les trois axes lacaniens : parcours réel, forme ou modèle imaginaire, lien ou rapport symbolique (rapport second, car une fonction est déjà une relation).



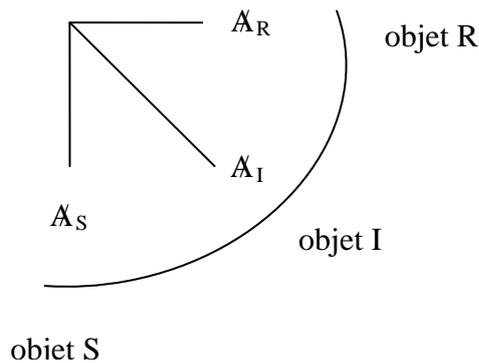
Encore faut-il se souvenir qu'une extension est quand même une fonction, mais appréhendée cette fois (quand en « elle-même », façon priméité, en intension, cette fonction est insaisissable).



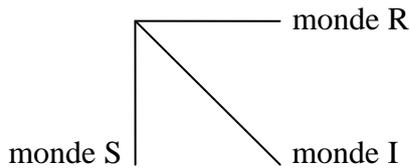
Ainsi, sur chaque axe, trouve-t-on une extension différenciée, et, en termes de signifié, il est question de signification (plus directement relative à l'objet), de sens relatif, via le sujet, au signifiant, et de position subjective.



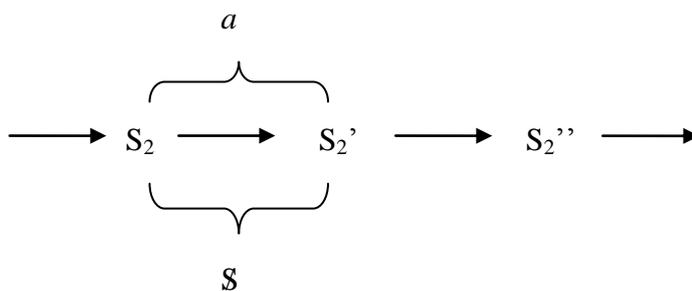
Les extensions se développent dans l'Autre, ainsi « variabilisé », par les catégories du réel, de l'imaginaire, du symbolique.



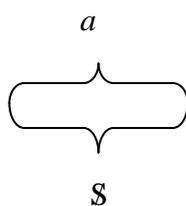
L'ensemble des objets (à la fois constitutifs du sujet et extérieurs à lui) est lui-même constitutif du monde, selon Freud.



La fonction, quelle qu'elle soit, est relation. Je dirai qu'elle se donne en tant que relation, impliquant continuité, dans le réseau signifiant, comme métonymie ; et en tant que rapport, impliquant substitution, comme métaphore. Relation : $[\rightarrow]$ et rapport : $[\ /]$. La relation est métonymique et le rapport est métaphorique. Ces liens impliquent donc deux « référents » : la relation est métonymique et l'objet métonymique a glisse « le long » de la chaîne signifiante (comme continuité de la chaîne prise cependant en extension) ; le rapport est métaphorique et le sujet, métaphore de l'articulé signifiant, saute d'un site signifiant à l'autre en dépendant de la signifiante. Nous retrouvons là quelque chose de comparable au trajet axonique de l'influx nerveux, sautant qui plus est d'un nœud de Ranvier à l'autre. Quand Lacan définit le sujet comme « le signifié de la pure relation signifiante », c'est la signifiante S_1 , unaire, que j'entends derrière cette pureté. Il parle par ailleurs de la métaphore du sujet. Le sujet est bien ainsi la métaphore du S_1 .



Ainsi le lien (présenté comme direct, sans qu'il le soit, bien entendu) entre S et a .



est-il, *via* la signifiante S_1 , le poinçon identifiant et distinguant (de façon mœbienne) sujet et objet :

$(S \langle \rangle a)$ où $\langle \rangle$ est $\wedge, \vee, <, >$, soit et, ou, implication ($> \simeq \supset$ ou \rightarrow) et issue ($< \sim \subset$ ou \leftarrow). La

flèche $[\rightarrow]$, je le rappelle, est à la fois  et , soit .

4. Conséquences de l'organisation signifiante (ou plus exactement de son schématisation)

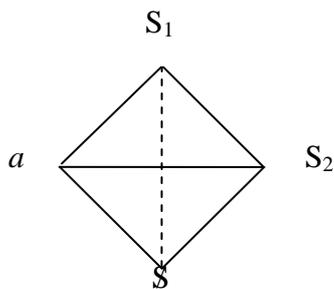
4.1. Discours

Ainsi le sujet est-il le signifié de la pure relation signifiante : S_1/\mathcal{S} , quand l'objet est le signifié du signifiant proprement dit : S_2/a . L'articulation $S_1 \rightarrow S_2$, implique donc

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

qui vaut comme paradigme du schématisation du discours pour Lacan, en ce que le langage est le maître (de cette structure) du sujet.

Cette relation est tétraédrique



où S_1, S_2, a, \mathcal{S} occupent n'importe quel sommet (car ce n'est alors qu'une question de présentation : cela reste toujours le même tétraèdre). Cet ensemble est variablement mis à plat par Lacan :

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

discours du maître

$$\frac{S_2}{S_1} \longrightarrow \frac{a}{\mathcal{S}}$$

discours de l'universitaire

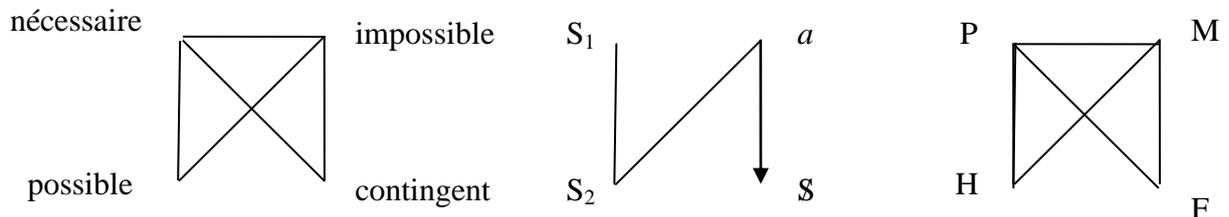
$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\mathcal{S}}{S_1}$$

discours de l'analyste

$$\frac{\mathcal{S}}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

discours de l'hystérique

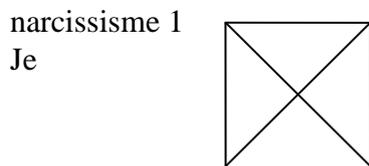
Ce qui compte est le maintien de la séquence $(S_1 \rightarrow S_2)$ objectalisée comme a $[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a]$ et subjectivée comme $\$$: $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \$\}$. Cependant afin de faire correspondre ces éléments des discours au carré modal (ontique) et œdipien, je préfère une autre mise à plat que celles que Lacan choisit, sans incidence sur la composition des discours.



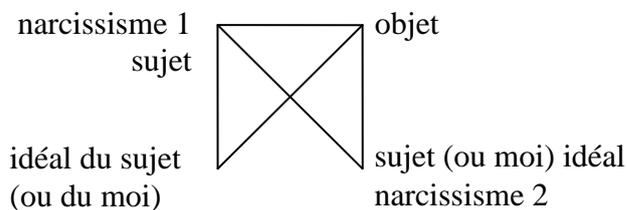
En effet, le S_1 , équivalent au phallus, correspond au Père primordial détenteur de ce phallus ; le S_2 , dans la généralité du langage correspond au tout possible ; l'objet a comme réel est impossible (selon le *Witz* l'objet est impossible d'accès) ; et le sujet est contingent dans son opérativité.

4.2. Le narcissisme

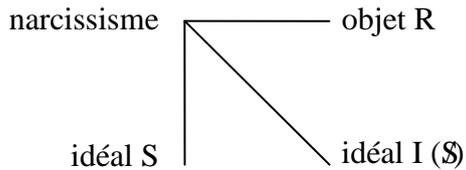
De toute façon cela correspond au carré subjectif de Freud relatif d'abord au narcissisme (c'est le sujet proprement dit, non confondu avec le supposé « moi »), narcissisme dit primordial, distinct du narcissisme secondaire et spéculaire,



narcissisme proprement dit dans ce dernier cas, plutôt à concevoir comme sujet idéal (ou moi idéal). En résumé :

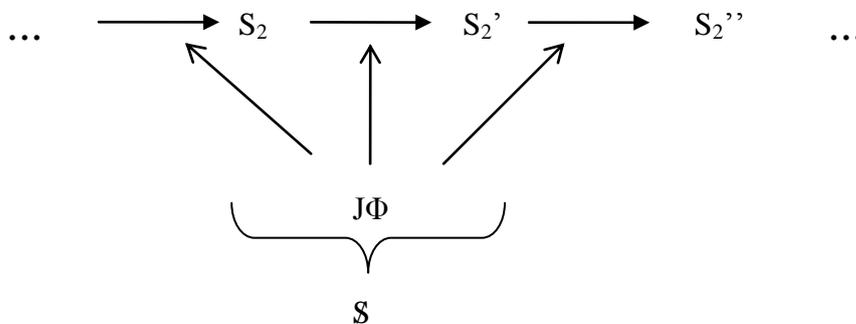


Le narcissisme fondamental, et fondateur du sujet, est la signifiante ou le Père ; c'est un narcissisme type (c'est ce qui fonde l'espèce humaine), quand la logique de l'idéal implique le sujet au niveau symbolique comme au niveau imaginaire.

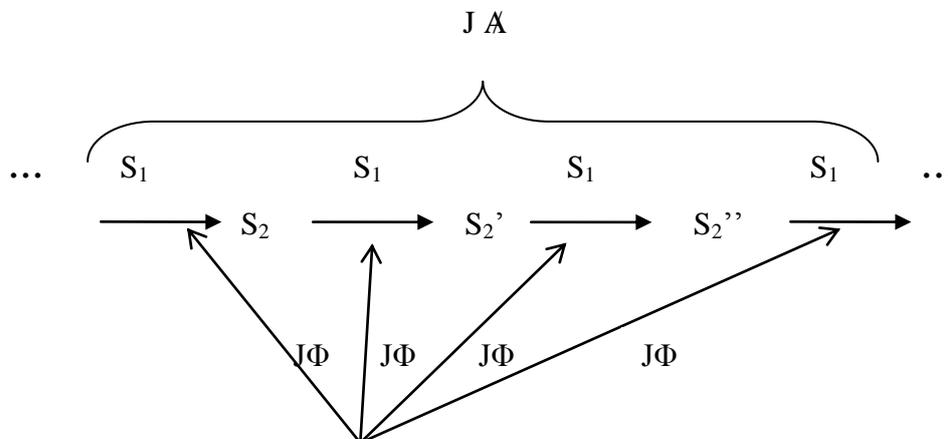


4.3. La jouissance

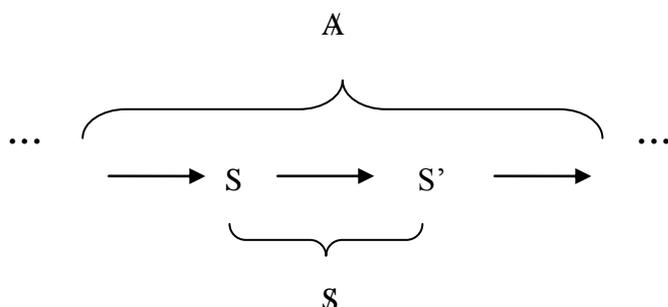
Les rapports du sujet à la chaîne signifiante, dont il dépend pour sa propre existence de sujet, se nomment « jouissance » : le sujet jouit de ce qui lui donne existence, les signifiants (*i.e.* le réseau signifiant) en particulier. Comme signifié du S_1 (ou du phallus), il est tributaire de la jouissance phallique, toujours locale (même si elle est la condition de la globalité métonymique).



Cette jouissance est locale (comme le S_1) quand l'Autre est global. De là le concept de jouissance de l'Autre, une jouissance de la globalité comme rattachée à l'Autre (de façon impossible, car toute, toute la chaîne, toute la jouissance, on n'y arrive pas — c'est le transfini de la jouissance) — lequel Autre, pour cette raison, n'existe pas. Pas plus de $J\mathbb{A}$ que de $J\Phi$, car le Φ manque dans/à la chaîne. Ainsi le sujet n'existe-t-il pas plus, non plus le phallus, pas plus que comme métaphore. Et de même l'objet a qui objectalise l'évidement phallique en manque réel.



Cette jouissance impossible à la fois locale et globale constitue le schématisme moebien du signifiant, lequel articule sujet et Autre, à la fois identiques et différents. Cela se joue soit au travers de la demande de l'Autre ($\$ \diamond D$), soit au travers de l'objet (du désir, du désir du sujet). ($\$ \diamond D$) s'ouvre ainsi en paire ordonnée ($\$ \diamond (\$ \diamond a)$) : la pulsion ouvre au fantasme. L'objet du désir implique assurément le sujet dans la fantasme.



4.4. Le désir

Le désir fait la coupure du sujet dans le lien de celui-ci à l'objet a qui condense l'extensivité de l'Autre dans le déplacement métonymique constitutif de la chaîne signifiante. Ainsi le désir est-il la fonction la plus à même de rendre compte de l'articulation signifiante.

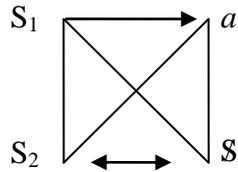
Dans ce rapport d'inexistence à l'Autre ainsi barré bien qu'il représente la totalité inatteignable du réseau langagier, la métonymie qui y tend est en même temps ce qui barre l'Autre dans son existence. Aussi l'objet a , comme métonymique, est-il cette barre, portée tant sur l'Autre que sur le sujet, et les reliant ainsi. En sens inverse de ce qui précède, ce rapport métonymico-métaphorique ($A / \$$) est moebiennement constitutif de la chaîne signifiante. La pulsion, pour Lacan, est ce même rapport (noté celle fois \diamond) du $\$$ à l'Autre en sa demande : ($\$ \diamond D$), dont la coupure médiane se donne comme ($\$ \diamond a$), fantasme — et vice-versa : ($\$ \diamond a$) \rightarrow ($\$ \diamond (\$ \diamond D)$). Cela implique encore le schéma de la métaphore du Nom-du-Père chez Lacan.

$$\frac{\text{Nom-du-Père}}{\text{Désir de la Mère}} \cdot \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Nom-du-Père}} \longrightarrow \text{Nom-du-Père} \left(\frac{A}{\text{Phallus}} \right)$$

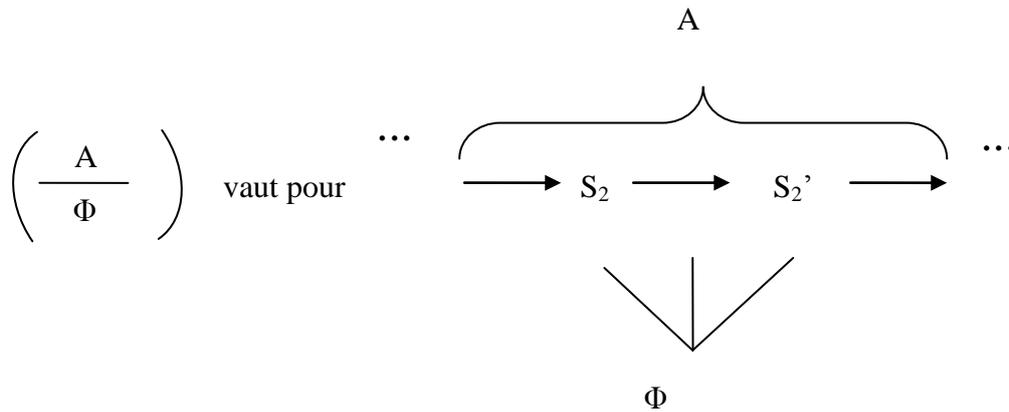
Je transcris ainsi ce schéma :

$$\frac{S_1}{\$} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

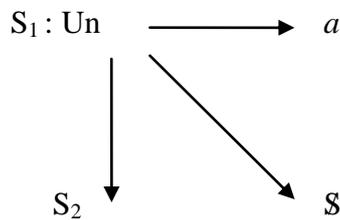
où le S_2 est équivalent au $\$$ qui s'en trouve représenté dans la chaîne des S_2 , constitutive de l'Autre, et où le S_1 phallique se transcrit en a .



Dans ce mathème de Lacan,

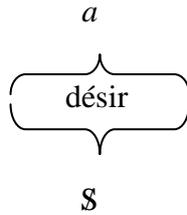


et ce rapport est tel que le Φ est l'Un-en-moins dans l'Autre qui s'en trouve barré comme totalité. Mais précisément cette barre sur l'Autre qu'est l'Un ainsi transcrit en objet a

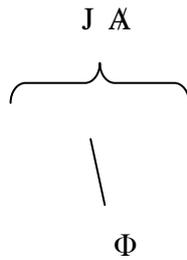


sert de référence au sujet afin qu'il s'appuie grâce à elle sur la jouissance de l'Autre dans son rapport à la jouissance phallique, l'une et l'autre inexistantes :

$$\frac{JA}{J\Phi} \longrightarrow \frac{a}{S}, \text{ comme } \frac{S_2}{S_1} \longrightarrow \frac{a}{S}$$



Aussi le désir fait-il le rapport des jouissances (même si elles ne sont pas congruentes).



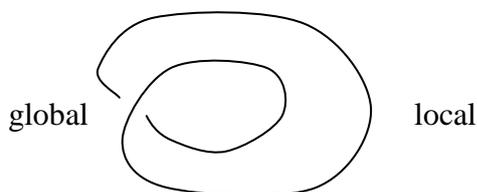
5. Conséquences du schématisme signifiant

Pour être bref, je dirai que le schématisme signifiant est asphérique (je m'explique plus amplement tout de suite) et littoral (de même).

5.1. Structure asphérique simplifiée du signifiant

La structure du signifiant, si on la simplifie, est modale, nodale, et mœbienne.

(1) Mœbienne, elle l'est dans la continuité entre le local (différenciable) et le global (identificatoire).

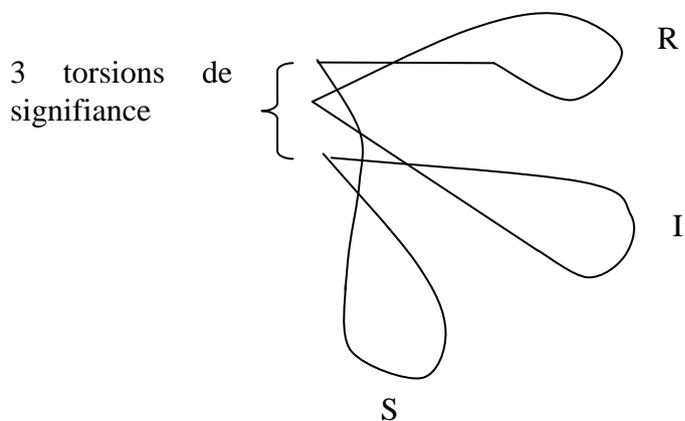


Ce « deux en un » permet d'opposer localement (paradigme et synchronie, substitution) deux signifiants nécessairement liés globalement de façon littorale (c'est une autre façon pour moi de parler du 2 en 1), c'est-à-dire identifiés par leur mise en continuité qui les suscite tous deux dans le même temps. C'est donc un effet de condensation qui les rapproche selon le voisinage qui fait correspondre chacun de ces sites signifiants à un point de la topologie générale. Ces points sont liés par leur voisinage métonymique qui déplace chaque signifiant vers un autre.

C'est dire qu'on peut lier et opposer tout à la fois le caractère discret de cette opposition locale, lequel s'avère continu globalement. Cela explique l'importance de la métaphore comme mode d'appréhension du signifiant.

Globalement, c'est de syntagme et de diachronie qu'il s'agit dans la mise en continuité par contiguïté. Le caractère continu de cette globalité spécifie tous les passages, y compris métaphoriques (c'est alors un passage par saut et non plus de plain-pied), passages valant déplacement. Chaque étape de cette mœbianité (chaque boucle de l'hélice qu'implique l'ouverture de la bande de Mœbius) fonde un effet de signifié tenant de l'écart, du décalage opérant d'un signifiant à l'autre et pris en compte, mis en forme, mis en rapport avec sa saisie en tant que lien signifiant-signifié, valant *Entstellung* (Autre-position, transposition, etc.) pour Lacan.

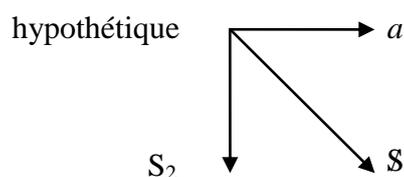
(2) La nodalité signifiante est tributaire de cette organisation mœbienne, surtout à utiliser une bande de Mœbius à trois demi-torsions permettant d'impliquer une torsion (valant signifiante) à chaque changement de registre R, S, I.



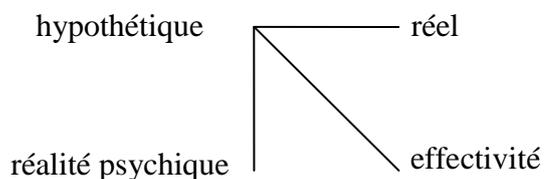
(3) La modalité signifiante dépend des façons de rendre praticable la fonction (modalités ontiques ou aléthiques, déontiques, temporelles, épistémiques,...), selon le choix du registre des modalités retenu.

5.2. Effets de supposition

L'hypothétique implique non seulement le sujet et le savoir inconscient (pointé comme signifiant S_2 par Lacan) dans le transfert ; mais aussi l'objet a . Car la représentance, la supposition, la fonction,... ne sont rien, uniquement des solutions de continuité produisant des effets (effets de signifiant, effets de signifié). De là leur abord comme vide ou évidemment opératoire, trou réorganisant ou non la structure du signifiant (inorientable *a priori*), coupure venant à séparer ce qui se trouve lié en continu, etc.



Ainsi l'hypothétique joue-t-il de réalité, entre le réel, la réalité psychique et l'opérativité ou effectivité.



Entendons que c'est cet hypothétique qui fait lien et induit du signifiant, c'est-à-dire fait chaîne et réseau. De cette chaîne se réorganise « à tout bout de champ » le signifiant. Il ne s'agit que de la fonction poussée dans la réorganisation constante.

Une telle réorganisation est constructive des extensions, rendant par elles-mêmes praticable la structure, autrement dit devenues ses réalisations, ses mises en scènes ou en formes, ses objets, etc. Mais la fonction en soi reste impraticable. Du moins elle n'est pas saisissable, même si elle opère, c'est pourquoi elle demande à être pointée extrinsèquement même si elle se présente en intension. Elle peut être ainsi désignée par son nom. D'où la paire ordonnée :

(f. en intension extrinsèquement située → (f. en intension opérant intrinsèquement → f. en extension nécessairement extrinsèque)), soit

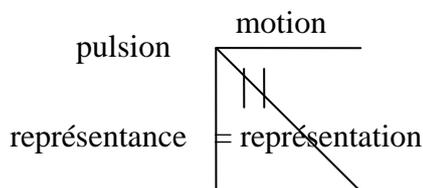
(nom → (opération → objet)) :

(f. int → (f. int → f. ext)).

5.3. Littoralité

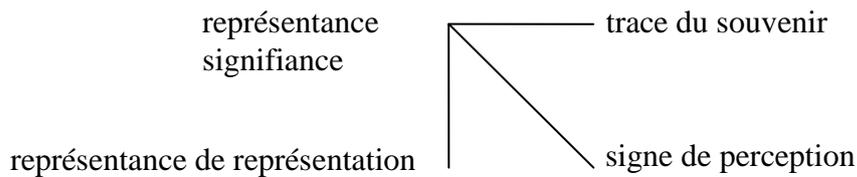
L'identité persistante entre fonction en intension et fonction en extension (c'est la même fonction) rend compte des passages littoraux (sans interposition tierce) de la position intensionnelle au poste (ou à la position) extensionnel(le).

Cette littoralité implique l'insistance de Freud à identifier représentance et représentation. J'ajouterai que pour la même raison la motion pulsionnelle est identifiable elle-même à la représentance et à la représentation.



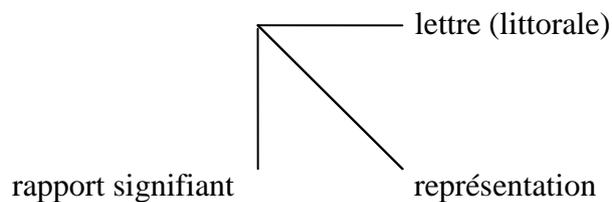
Pour cette raison, à mon avis, Lacan en vient à parler de l'homogénéité des composants du nœud borroméen.

Cela correspond aux choix signifiants de Freud.

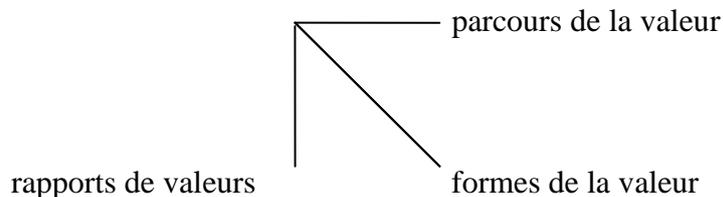


La part imaginaire ou bien réelle de l'homogénéité nodale qui rend signifiant l'ensemble nécessite qu'un coup d'arrêt soit porté à la fluence du signifiant, ne serait-ce que pour la pointer. Ainsi la lettre, opposée au signifiant, ou la représentation jouent-elles ce rôle, au même titre que la perception ou le souvenir.

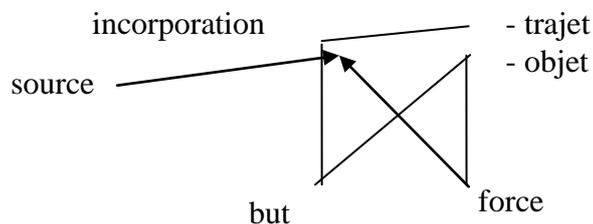
Autrement situées, ces praticables de la parole (fonction en intension) la réorganisent de façon diversement saisissable



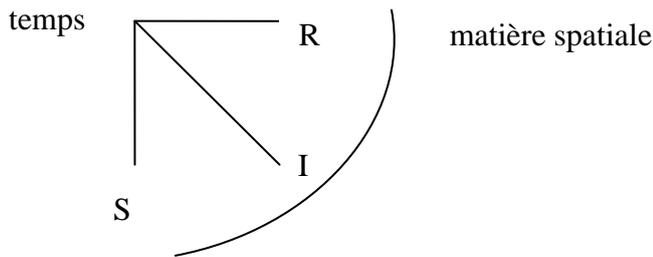
pour préciser la valeur signifiante comme parcours, forme ou rapport.



afin d'expliciter la pulsion.



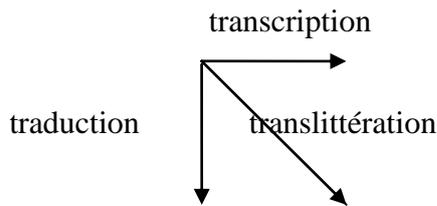
Aussi le temps de l'hypothétique et de l'après-coup est-il de cette façon spatialisé.



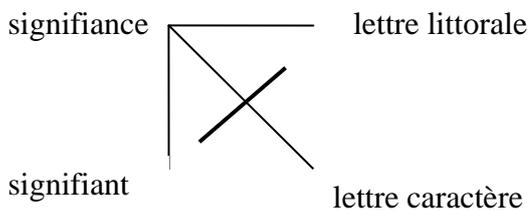
Cette littoralité est dialectique, c'est une dialectique de chaque instant (en chaque point du réseau signifiant schématisé en surface close sans bord, inorientable) entre construction (allant de l'intension vers chaque extension) et déconstruction (d'une extension à l'intension).

Les extensions sont dites falsidiques, non pas d'impliquer du faux, mais d'infléchir les liens avec l'intension (proprement véridique) vers les objets.

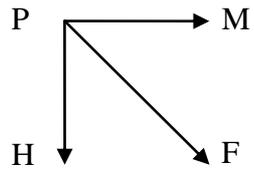
Le passage de la signifiante comme représentance à l'objectalité spatiale est lui-même représentance. Cette représentance est *Vertretung* pour Frege. Je traduis communément *Vertretung* par transcription : transcription de la fonction en intension en fonction en extension. De la même façon, l'on peut parler de translittérature et traduction : transcription en objet, translittération du caractère, traduction du signifiant.



Cette transcription est littorale et, comme déjà vu, se donne en paire ordonnée : (f. en intension extrinsèquement pointable → (f. en intension intrinsèquement opératoire → f. en extension extrinsèque)). En cela la lettre comme littorale se présente en dérivation sur le signifiant. Il n'y a pas que le rapport signifiant/signifié qui est *Entstellung*, mais aussi cette dérivation du signifiant à la lettre.



Le complexe de castration de Freud reprend la question de la signifiante et celle-ci est littoralisée en complexe d'Œdipe.



Il y apparaît que le Père n'est pas origine, mais déconstruction des « choses ».

